

Discours de Madame le Maire Anne VOITURIEZ

Cérémonie du 11 novembre

Mesdames, Messieurs, les représentants des autorités civiles et militaires,

Mesdames, Messieurs, les présidents et responsables des associations d'anciens combattants et patriotiques loossoises et futurs médaillés,

Mesdames, Messieurs, les élus du Conseil municipal,

Mesdames, Messieurs, les musiciens,

Mesdames, Messieurs, Chers concitoyens,

Chers enfants,

Aujourd'hui, 11 novembre 2018, cela fait un siècle jour pour jour que l'armistice qui a mis fin au premier conflit mondial a été signé. A 5 H 10, en pleine clairière de Rethondes, dans un wagon-restaurant aménagé pour l'occasion, la fin de la guerre est proclamée après quelques jours de négociation à la Flamengrie, où la sonnerie annonçant le cessez le feu avait résonné dès le 7 Novembre 1918. L'information officielle parvient tardivement au front à 11 H et de nombreux soldats n'ont pas la chance d'entendre le clairon et les cloches des églises dans toute la France.

Il y a quelques semaines, nous recevions nos amis Gesekois, partenaires fidèles du jumelage qui nous lie à l'Allemagne et nous avons renouvelé à Loos nos noces d'amitié quarantenaire.

Ces deux événements, mis en perspective, nous rappellent que la paix et la fraternité ne sont ni données ni jamais définitivement acquises. L'Histoire a scellé l'amitié franco-allemande dans la mémoire du sang. A nous de fortifier le présent et de lui offrir un nouveau sens au travers des enjeux cruciaux du XXI^e siècle.

Quand l'Allemagne et la France incarnent nos défis essentiels, elles forment un vrai couple qui traverse les tempêtes et renaît plus fort.

Ce lien qui nous lie à Geseke est, à notre échelle communale, un maillon solide dans la chaîne du souvenir et de l'espoir.

Avoir mis fin à une guerre apocalyptique et aujourd'hui resserrer nos liens, c'est ce qui fait la grandeur de nos deux nations.

Et néanmoins, la France a existé et existe encore parce que plusieurs millions de ses enfants ont accepté de se sacrifier à sa cause.

C'est tout le paradoxe d'une vérité aux multiples facettes que nous célébrons aujourd'hui.

14/18 : L'horreur durant quatre années. Des conditions de vie atroces : la boue, le froid, l'humidité et les rats dans les tranchées. Aux sons et aux éclats d'obus. Dans le seul but de tuer aveuglément pour sauver sa propre vie.

Des soldats mutilés, gazés, défigurés. Des gueules cassées. Des vies brisées qui nous obligent à tirer les leçons de ces années tragiques. Une agonie qui s'est terminée par la signature de l'armistice le 11 novembre 1918.

La fin d'un calvaire.

Un calvaire pour des millions de soldats dont on avait sollicité dans l'euphorie la mobilisation quatre années plus tôt. Des soldats qui étaient avant tout des hommes : ouvriers, artisans, pères, fils, frères, fiancés, jeunes maris.

Tous persuadés que la guerre serait courte.

Ayant repoussé les limites humaines et supporté l'enfer, croisant chaque jour la mort.

Un calvaire pour des millions de civils pour lesquels ce fut une épreuve inattendue d'abord, une souffrance lancinante ensuite.

A Loos, 1 500 hommes ont été mobilisés pour combattre et 374 d'entre-eux sont morts pour la France durant le conflit.

Ils sont nos héros.

Plus de 300 hommes ou jeunes gens, refusant de se soumettre à l'occupant, furent contraints aux travaux forcés et internés dans des camps à Wavrin, Bauvin, Provin, Douai, Cambrai et à la Citadelle de Lille. De nombreuses maisons furent atteintes par des bombardements quand certaines furent entièrement détruites.

Georges Potié alors Maire de Loos s'est consacré au service du citoyen et à une résistance administrative active contre l'occupant. Emprisonné comme otage en Lituanie, il revint à Loos en juillet 1918, à l'aube de la fin de la guerre.

Tous les témoins de la Grande Guerre sont aujourd'hui disparus.

Nous ne connaissons pas ce qu'ont réellement vécu des millions de soldats et de civils pendant cette guerre.

Tout au plus, nous relisons avec émotion les écrivains de l'époque, tel Roland Dorgelès dans les Croix de bois :

« Depuis la mort de Nourry, il était arrivé deux lettres à son nom. On aurait pu les retourner avec le brutal avis de décès, dans le coin : « le destinataire n'a pu être atteint ». Demachy avait cru mieux faire de les prendre. Il les sortit de sa cartouchière, les déchira sans les ouvrir, et sur cette tombe réglementaire de soldat, carrée comme un lit de caserne, il effeuilla les pétales de lettres, pour qu'il pût au moins dormir sous des mots de chez-lui. »

C'est Roland Dorgelès, ancien combattant et journaliste qui, dans un article devenu célèbre du « journal » paru le 11 Novembre 1928, propose un calcul à partir de renseignements donnés par un général d'armée : 11 jours entiers et 11 nuits entières seraient nécessaires pour permettre aux soldats morts pour la France entre 1914 et 1918 de défiler sur les champs Elysées, en formation et au rythme réglementaire.

L'image sera reprise à l'écran par Bertrand Tavernier et incarnée par Philippe Noiret, Commandant Dellapane dans le film « la vie et rien d'autre ».

Les rires, les sourires, la joie, étaient la meilleure réponse au silence qui s'abattait chaque soir et se brisait chaque matin, pendant 4 années. Une souffrance qui pesait très lourd sur des milliers de kilomètres de front, de tranchées, de forêts dévastées, de vies détruites.

En 2018, chaque cérémonie commémorative est une invitation à regarder en arrière pour mieux aimer la vie, ce chemin magnifique qui se dresse devant nous.

Il n'est pas de reconnaissance plus forte que celle de la connaissance. Lire, se documenter, écouter, regarder les archives de la Première Guerre Mondiale, c'est connaître, comprendre, apprendre.

Que nous apprend la Grande Guerre ?

Elle nous rappelle la force d'une Nation quand elle est rassemblée.

Elle nous apprend à préserver la démocratie.

Elle nous apprend à défendre avec pugnacité la République qui a triomphé de l'impérialisme ennemi.

Elle nous rappelle l'exigence de lutte contre l'oubli qui doit être la nôtre.

Je salue le travail des enseignants qui chaque jour, avec l'aide précieuse des familles, sont aux côtés des enfants pour leur raconter les événements de la guerre, pour lutter contre l'oubli que craignait Roland Dorgelès, toujours lui, qui écrivait si bien :

« C'est vrai, on oubliera. Oh ! je sais bien, c'est odieux, c'est cruel, mais pourquoi s'indigner : c'est humain... Oui, il y aura du bonheur, il y aura de la joie sans vous, car, tout pareil aux étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours. La douleur, les haines, les regrets éternels, tout cela est trop lourd, tout cela tombe au fond...
On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'ils aimaient tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois.

Non, votre martyr n'est pas fini, mes camarades, et le fer vous blessera encore, quand la bêche du paysan fouillera votre tombe. »

Pour faire revivre tous ceux qui nous ont permis d'être là aujourd'hui, l'ensemble des services de la ville se sont mobilisés pour nous proposer une programmation d'événements dédiés au centenaire.

Depuis le mois de juin dernier et le concert inaugural d'Isabelle Aboulker « l'homme qui titubait dans la guerre », deux expositions ont été proposées aux Loossois. L'une, en mairie, présente jusqu'au 30 novembre nous fait redécouvrir les portraits de soldats loossois. L'autre, à la bibliothèque du Square, est entièrement consacrée à la bande-dessinée « La guerre des Lulus ». C'est l'occasion d'aborder notre Histoire, avec une perspective différente, plus accessible aux jeunes générations.

Ce 14 Octobre, nous avons inauguré, avec nos amis Gesekois, une fresque dessinée par une artiste loossoise, Sylvie Bauchemin, rue Guy Mocquet, face au lycée Maurice Duhamel. Du bleu horizon à la Colombe de la Paix et aux mains entrelacées, sous 3 drapeaux amis : De belles symboliques !

Le 7 Novembre, des enfants loossois du CME ont accroché, aux branches du chêne de la Paix, sous le regard bienveillant des Anciens Combattants, 374 noms de soldats morts loossois pour la France entre 1914 et 1918.

Pour clore cette année de commémorations, le dernier hommage aux soldats morts pour notre pays sera rendu le 6 décembre. L'arbre de la paix, dont les noms des victimes loossoises ont été accrochés aux branches par le Conseil Municipal des Enfants mercredi dernier, sera planté au Parc Bigo Danel à 15 H.

Sachons nous souvenir, par le biais de ces événements très particuliers, des monuments érigés, et aussi des jours de commémoration parsemés au cours de l'année, de ceux qui sont tombés pour que nous vivions libres.

Sachons nous souvenir, au quotidien. Il faut prendre le temps de regarder les plaques, lire les noms de ceux qui ne doivent pas être oubliés. De ceux qui ne doivent pas devenir anonymes.

Sachons aimer la paix. Sachons la déguster, la savourer, y travailler.

Pour qu'elle vive au-delà des tracasseries du quotidien.

Pour qu'elle vive au-delà des incivilités.

Faisons-la vivre en respectant l'autre, en respectant le cadre de vie que nous devrions tous partager dans un esprit d'équité, en prônant et en appliquant les valeurs de tolérance, d'ouverture, en cessant d'être égoïste, en nous souvenant que l'intelligence c'est d'abord un combat de tout instant contre les préjugés.

Sachons donner le prix de cette paix. Le prix qu'ont payé très cher trop de nos concitoyens.

Le prix qu'il faut rendre encore à ceux qui nous ont permis de vivre, chaque jour, dans chacun des efforts de notre quotidien, dans chaque main tendue. Car l'air que l'on respire est bien plus fragile qu'on ne le pense. Si nous ne veillons pas individuellement et collectivement à chérir l'humanité, la haine ressurgit vite.

Les deux générations qui précèdent celle que nous vivons aujourd'hui ont trop « profité ».

Les trente glorieuses sont aujourd'hui un souvenir dont nous nous acquittons chaque jour chèrement car elles ont fait un mal exponentiel à notre planète et créé des habitudes néfastes épuisant les hommes et les sols sur lesquelles il est indispensable de revenir aujourd'hui, dans l'urgence.

La France est en paix mais la guerre sévit ailleurs sur Terre, conséquence d'idées sombres mais aussi de la relation agressive et déséquilibrée que l'homme entretient avec son semblable.

Notre ouvrage en faveur de la Paix passe par le souvenir de tous ceux qui, il y a un siècle, sont tombés, et par la conscience de nos devoirs d'aujourd'hui, qui ne sont plus les mêmes qu'en 1918.

Que leur évocation soit le ciment de la paix du XXI^e siècle dont chaque jour nous devons être les fervents artisans.

Vive la République,

Vive la Paix,

Vive la France.

Je vous propose, selon notre coutume, d'observer une minute de silence à la mémoire des millions de combattants que nous célébrons aujourd'hui.

Je vous remercie de votre attention.